

Il était une fois...

L'Art en révolutions

1789-1889

Sylvie Léonard

RÉALISME: LA PEINTURE DE LA SOCIÉTÉ

- Révolution française, 1789
- Bonaparte nommé Premier Consul, 1799
- Sacre de Napoléon 1^{er}. Premier Empire, 1804
- 1801, L'Atelier des Horaces
- Chute de Napoléon 1^{er}, 1814
- Restauration de la monarchie, 1815
- Mort de Louis XVIII, 1824
- Sacre de Charles X, 1825
- 1830, Le Temps des barricades
- Les 3 Glorieuses. Louis-Philippe. Monarchie de Juillet, 1830
- 1846, La Double Vie du capitaine Booth
- Proclamation de la Deuxième République, 1848
- Coup d'État du 2 décembre, 1851
- Napoléon III. Second Empire, 1852
- 1855, Le Trouble-fête
- Guerre franco-allemande, 1870
- La Commune, 1871
- 1869, Les Beaux Dimanches
- 1879, Danse, Marie, danse!
- Instauration de la Troisième République, 1875
- 1881, Arrêt sur image
- Exposition universelle. Tour Eiffel, 1889

Paris, France,
juin 1855



Le Trouble-fête

Au début du Second Empire,
avec la Grande Exposition universelle,
Paris devient la capitale des arts
et de l'industrie.

Mais un jeune peintre se rebelle
contre les conventions
de l'art académique...

** La première Exposition universelle eut lieu à Londres en 1851.*

Une à une les calèches descendaient les Champs-Élysées et s'arrêtaient devant l'entrée du Palais. D'élégants messieurs en sortaient, offrant la main à leur compagne pour l'aider à descendre de voiture. C'était le jour de l'inauguration du Salon de l'Académie, qui avait lieu au Palais des Arts et de l'Industrie à l'occasion de la Grande Exposition universelle de Paris*.

** C'est encore ainsi qu'on appelle aujourd'hui la peinture académique du Second Empire.*

En haut de l'escalier d'honneur, le Salon s'ouvrait aux visiteurs. Tous les tableaux qui étaient exposés racontaient des histoires: des histoires mythologiques, des histoires bibliques, des histoires antiques, des légendes gothiques et des batailles historiques. Il y avait tant de soldats casqués dans ces tableaux académiques que les jeunes artistes les avaient surnommés les « pompiers* ».

Il faut dire que les jeunes artistes faisaient toujours un peu désordre dans cette assemblée bien policée. Ils parlaient toujours un peu trop fort, ils portaient des cheveux trop longs, des vêtements trop larges, et ils avaient une fâcheuse tendance à se moquer de la peinture d'histoire, qui était, comme chacun le savait, la plus noble expression de la peinture française.

Mais cette année-là, les jeunes artistes ne gênaient personne, ils étaient tous sur le trottoir d'en face... De l'autre côté de l'avenue, une petite foule hétéroclite s'était formée devant une baraque en toile. On repérait sans peine la bande indisciplinée des étudiants des Beaux-Arts et quelques journalistes prêts à dégainer leurs sarcasmes. Au-dessus de la porte d'entrée, une pancarte indiquait :

LE RÉALISME
Gustave Courbet
Exposition de tableaux
Entrée: 1 Franc
Catalogue: 10 Centimes



© Musée Fabre, Montpellier Agglomération cliché Frédéric Jaulmes.

La Mort de Moïse, d'Alexandre Cabanel (1823-1889)

Inspirée d'un thème biblique, cette scène est traitée de manière très théâtrale. Alexandre Cabanel était un peintre académique très apprécié de Napoléon III. Huile sur toile, 140 x 204 cm, 1855. (Musée Fabre, Montpellier, France).

Assis devant son chevalet, Gustave Courbet* peint un paysage. Un petit garçon en sabots le regarde travailler. Près de lui, cachant sa nudité, un modèle contemple le tableau. À sa gauche, des gens de toutes sortes représentent la société avec, au premier plan, Napoléon III en braconnier. À sa droite, parmi les amis du peintre, on reconnaît Charles Baudelaire* penché sur un livre...

La toile fait six mètres de long et plus de trois mètres de haut. C'est, explique Courbet, une représentation de sa propre vie. Mais elle n'a pas plu au jury de l'Académie, qui l'a refusée pour cause de vulgarité. Et Courbet, très vexé, a décidé de contre-attaquer. Voilà pourquoi il a fait construire, face au Palais de l'Industrie, cette petite baraque de foire à l'enseigne du Réalisme.

** Gustave Courbet,
1819-1877.*

** Charles Baudelaire,
1821-1867, poète,
écrivain et critique
d'art.*

Autour de *L'Atelier du peintre*, il a accroché une quarantaine de toiles montrant des paysans à table, des casseurs de pierres, des gardeuses de vaches et même un enterrement grandeur nature dans le cimetière de son village.

Pour l'inauguration de son exposition, Courbet s'est mis en grande tenue :

- Mesdames et messieurs, déclare-t-il, ces tableaux que vous voyez devant vous sont des images de la réalité. Ce que je veux, c'est représenter dans ma peinture les gens de mon époque. En un mot, faire de l'art vivant !

Il avait fière allure, Gustave Courbet, et il fut très applaudi par ses amis. Mais le lendemain, les critiques fusaient dans les journaux. On disait que c'était la baraque de Guignol, que ses baigneuses feraient peur à un crocodile, qu'il valait mieux ne jamais mourir que d'être enterré à Ornans, et que si Courbet était un chef de file, c'était sûrement celui de l'École du Laid !

Comme si, en ce temps-là, la réalité était insupportable à regarder...

C'est ainsi qu'apparut la peinture réaliste, dans une baraque de foire, sous les huées des journalistes.

** Inventé en Angleterre en 1840, le tube de peinture en étain compressible fut introduit en France vers 1850.*

** Peindre sur le motif signifie peindre en plein air, devant un paysage.*

Il y eut pourtant à cette époque une autre innovation dont on ne parla ni dans les salons parisiens, ni dans les colonnes des gazettes. Ce fut le tube de peinture*. Les peintres s'en allèrent sur les chemins, emportant dans une mallette quelques tubes de couleurs pour travailler dehors et peindre « sur le motif »*.

Cette révolution-là se fit sans bruit et sans scandale, presque sans qu'on s'en aperçût, mais elle transforma complètement le regard des artistes sur les hommes et sur la nature.



© Musée Fabre, Montpellier Agglomération cliché Frédéric Jaumes.

La Rencontre, ou « Bonjour Monsieur Courbet », de Gustave Courbet

Courbet met en scène sa rencontre avec son mécène* Alfred Bruyas (1821-1877).

Il porte à son dos son matériel pour aller peindre dans la nature.

Huile sur toile, 129 x 149 cm, 1854. (Musée Fabre, Montpellier, France).

* Un mécène est une personne qui encourage les artistes en les aidant financièrement.

Pour en savoir un peu plus sur la peinture de la société...

D'où vient cette histoire ?

Refusé au Salon de l'Exposition universelle de 1855, Gustave Courbet prit l'initiative audacieuse d'exposer ses œuvres en face du Palais de l'Industrie. Son pavillon du Réalisme a été financé par Alfred Bruyas, qui lui vouait une grande admiration. Cette provocation défraya les chroniques des journaux mais malgré – ou grâce à – ce scandale, Courbet devint le chef de file du mouvement réaliste. Considéré comme un dangereux terroriste pendant la Commune, à cause de ses idées socialistes, il fut condamné à l'exil en 1871.

Comment travaillait Gustave Courbet ?

Gustave Courbet était très attaché à son Jura natal. Il s'y rendait souvent pour peindre les paysages de son enfance ou les habitants de son village, Ornans. Invité par Alfred Bruyas, il se rendit à Montpellier où il découvrit d'autres paysages et une autre lumière. Il cherchait à saisir sur le vif les scènes de la vie réelle, comme il la voyait autour de lui, sans

ajouter d'effets dramatiques ou esthétiques comme le faisaient les peintres académiques. Il peignait à larges traits et employait des couleurs franches par surfaces en aplat.

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur l'art ?

Au Second Empire, la peinture d'histoire est devenue la référence officielle et ses sujets sont de plus en plus artificiels. Les peintres réalistes refusent l'art conventionnel comme leurs amis écrivains Gustave Flaubert et Émile Zola. La formule d'Édouard Manet résume ce rapport direct à la réalité : « Je peins ce que je vois et non ce qu'il plaît aux autres de voir ».



© Musée Fabre, Montpellier Agglomération cliché Frédéric Jaulmes.

Le Bord de mer à Palavas, de Gustave Courbet

Cette toile de petites dimensions exalte l'immensité de la mer et du ciel. Courbet se représente au premier plan saluant la nature mais il laisse toute la place au paysage : plage, mer, et la moitié du tableau pour le ciel.

Huile sur toile, 37 x 46 cm, 1854. (Musée Fabre, Montpellier, France).